



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 25 | 2004

Comptes rendus des publications de 2002

Il natale della luce. Il sada tra Baghdad e Bukhara tra il IX e il XII secolo. Mimesis, Milano, 2002, 379 p.

Michele Bernardini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4460>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Michele Bernardini, « *Il natale della luce. Il sada tra Baghdad e Bukhara tra il IX e il XII secolo.* Mimesis, Milano, 2002, 379 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 127, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/4460>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Il natale della luce. Il sada tra Baghdad e Bukhara tra il IX e il XII secolo.

Mimesis, Milano, 2002, 379 p.

Michele Bernardini

- 1 Cet ouvrage trace l'histoire de la célébration du *sade* pendant une période qui va de la fin du 9^e au 12^e s. Dans le premier chapitre, après un excursus critique sur les principaux travaux et sur la typologie des sources utilisées, l'A. mentionne les descriptions historiques des célébrations qui se déroulèrent à l'époque ziyaride et samanide, comme celles de 902-03 pour Mardâvij b. Ziyâr, ou pour Naşr b. Aḥmad Sâmani (r. 914 - 942-43). Dans ce cadre sont aussi mentionnés deux *sades* tenus pour Bajkam, le *ghulâm* turc de Mardâvij b. Ziyâr. Ces premières manifestations du *sade* provenant des sources arabes et persanes, permettent à l'A. de reconsidérer certaines hypothèses concernant le système selon lequel on fixait la date du *sade* (le centième jour de l'hiver). L'A. analyse les éléments chrétiens et ceux d'Asie centrale – “le système altaïque” envisagé par Altan Gokalp – en proposant une nouvelle hypothèse “iranique”. L'A. retrace ainsi l'occurrence des célébrations du *sade* aux époques buyide, ghaznavide et seldjoukide en utilisant de nouvelles sources, notamment Muqaddasi et Bayhaqi (ce dernier se référant à l'époque de Mas'ud I^{er}). La célébration du *sade* à l'époque ghaznavide semble attestée une dernière fois au 12^e s. à l'époque de Arslanşâh b. Mas'ud III. Quant aux Seldjoukides, l'A. souligne l'importance de la célébration à l'époque de Malikşâh.
- 2 Le deuxième chapitre est dédié aux modalités des célébrations. Celle d'allumer les feux en brûlant des animaux vivants ainsi que des noix et des amandes représente certes une question intéressante, aussi bien en ce qui concerne un héritage préislamique éventuel qu'une élaboration postérieure pour laquelle l'A. évoque la possibilité d'un rituel laïque. L'A. ne manque pas de souligner la présence dans la littérature poétique de ce thème, attesté parmi d'autres chez Farroxi, 'Asjadi, 'Onşori, Manučehri et Moxtari. Parmi les auteurs arabes, il faut souligner le témoignage d'Aḥmad b. Baššâr, rapporté par Ibn al-Faqih al-Hamadâni, qui paraît être une véritable description d'un usage tout à fait

répréhensible aux yeux du lettré “étranger”. D’autres sources, telles que al-Īḡulī, soulignent la tradition concernant les cadeaux en décrivant un *sade* qui se tint à l’époque du *ghulām* Bajkam.

- 3 En guise de conclusion, dans le dernier chapitre du livre, l’A. cherche à saisir les origines incertaines des données fournies par les sources narratives sur le *sade* islamique. Il note une tendance à mélanger des thèmes différents, comme l’analogie entre le *sade* et le *mehragân* le suggère. Ainsi il analyse certaines explications et pseudo-étymologies anciennes, notamment celle rapportée par Biruni, Gardizi, Zakariyâ Qazvini et Qalqašandi, qui prétendent dériver le *sade* du rappel de la célébration du mariage des cent fils de Kay,marṭ (ou d’Adam et Ève). En revanche, pour Ferdowsi le *sade* serait la célébration de la victoire de Hošang contre le serpent/dragon noir. D’autres le considèrent une commémoration de l’avènement au trône du même Hošang, de la victoire de Zâv (Zâb) fils de Ṭahmâsp sur Afrâsyâb, ou encore de l’allumage de feux par les survivants du conflit entre Fereydun et Ṣahhâk. Biruni nous informe aussi du fait que le *sade* est l’œuvre d’Ardašir I^{er}. Toutes ces indications portent l’A. vers une analyse d’ensemble du *sade* dans laquelle il trace un cadre de référence complexe pour définir ce mythe de renouvellement qui est lié au solstice d’hiver.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

nompropre Ferdowsi, Muqaddasi, Bayhaqi, Farroxi, Farroḡi, Farrokhi, ‘Asjadi, ‘Onṣori, Manučehri, Moxtari, Moḡtari, Mokhtari, Aḡmad b. Baššâr, Ibn al-Faqih al-Hamadâni, al-Īḡulī, Biruni, Gardizi, Zakariyâ Qazvini, Qalqašandi

AUTEURS

MICHELE BERNARDINI

Université de Naples